

Interview

Texte et photos © Alain Hiot

JÉRÔME PIETRI

APRÈS 4 ANS D'ABSENCE EN MÉTROPOLE, RETOUR GAGNANT POUR JÉRÔME PIÉTRI, AVEC UN CONCERT MÉMORABLE LORS DU FESTIVAL BLUES D'AUTOMNE EN RABELAISIE. AVEC SES COUPS DE GUEULE ET SES INQUIÉTUDES SUR LA DÉGRADATION CONTINUE DE NOTRE ENVIRONNEMENT, C'EST UN PERSONNAGE HYPER ATTACHANT, EN PLUS D'ÊTRE UN MUSICIEN DE TRÈS HAUT NIVEAU, QUE NOUS AVONS RETROUVÉ.

Blues Magazine > Avant d'évoquer ton dernier album, comment se passe ton retour en métropole après cette escapade de 4 ans en Guadeloupe ?

Jérôme Piétri > Très bien, car je retrouve la musique et les amis, et pas terrible du tout par rapport au monde que je retrouve. J'ai vécu dans un lieu paradisiaque pendant 4 ans où j'ai joué en One Man Band. Et là je retrouve des mecs géniaux, Chris Boragno à la batterie avec qui je joue depuis 50 ans, François Blanc dit Franck White à la basse avec qui je joue également depuis 25 ans, et le dernier arrivé, Jean-Phi Francon à la guitare. En ce qui concerne l'état de la planète, ce n'est pas du tout la même chanson !

BM > J'ai vu que tu as fait quelques concerts en Guadeloupe, le public Antillais est-il bien réceptif ?

JP > Oui très réceptif. Comme je jouais en One Man Band avec mon instrument bizarre, guitare 3 cordes avec le rajout d'une corde de basse, ils étaient épatés de me voir faire un truc complet en étant tout seul ! Ils entendaient basse batterie guitare chant et voyait juste un seul mec, et ça les intriguait pas mal. Certains musiciens pensaient même que j'utilisais des samples.



BM > Et après ces 4 ans d'éloignement, c'est compliqué de te refaire programmer en métropole ?

JP > Oui c'est compliqué, mais c'est un peu normal puisque j'ai disparu de la circulation pendant presque 5 ans. Si on ajoute à cela mon album précédent qui date de 7 ans, mon retour cette fois-ci en groupe avec les difficultés financières de tout le monde suite au Covid et le manque de public lié à ça, c'est effectivement assez difficile. Je flippe un peu pour tous mes amis musiciens, dont moi bien entendu, qui subissent tout ça. À côté de ça, je suis content car sur mon album j'ai fait ce que je voulais et j'en ai de supers retours. Néanmoins, j'aimerais bien pouvoir le porter sur scène avec de belles dates. Je n'ai plus 18 ans et je sais bien que je ne pourrai plus faire ce que je faisais auparavant. Mais une date par mois, par exemple, ce serait déjà très bien.

BM > Cet album *Last Of The Fishing Days* sorti en décembre 2021 est un vrai retour vers les seventies, qui nécessite d'avoir un groupe pour t'accompagner. C'était un besoin pour toi de revenir à une formation complète après avoir fait un détour par le One Man Band ?

JP > Oui complètement ! En fait, je m'ennuyais beaucoup trop tout seul. Le One Man Band m'a apporté beaucoup de choses en termes de

rigueur, de tempo... car il faut assumer le rôle du batteur et tu as intérêt à être hyper carré au niveau des pieds. Et comme je n'ai jamais utilisé ces machines (looper) que je déteste, je pouvais emmener le public où je voulais quand je le voulais. Mais je ne pouvais pas ressentir cette magie que je peux avoir avec mes amis sur scène. Et comme je joue, par exemple, avec Chris depuis un 1/2 siècle, il suffit juste d'un regard pour qu'on se comprenne et qu'on parte en impro sans aucun problème. Il se passe des trucs incroyables par moments, et moi j'ai toujours fait de la musique pour ressentir cette magie-là ! C'est pour cela que j'adore tous ces grands groupes des seventies qui avaient une réelle alchimie entre eux.

BM > Venons-en un peu plus en détails à ton album... À l'image de la photo de la pochette, certains titres sont un véritable pamphlet contre une société qui ne cesse de dégrader cette planète, je pense en particulier à *Plastic Island*. Comment as-tu travaillé sur les textes avec Laurent Bourdier ? Tu lui passais commande de ce que tu désirais ou c'est lui qui te les a proposés ?

JP > Oui j'ai amené les thèmes, comme d'ailleurs sur *Gone Fishing*, car en tant que pêcheur à la mouche *No Kill*, ce sont des sujets qui me tiennent particulièrement à cœur. Je suis aux 1^{ères} loges pour constater la dégradation continue de notre planète par tous ces gros de la



finance qui ne pensent que pognon, et qui vont faire crever nos enfants pour se gaver davantage ! On marche sur la tête. Je ne suis pas aigri, mais simplement lucide, triste et révolté quand je vois ce qu'il se passe, par exemple, avec le Qatar. Des milliers de travailleurs y ont laissé leur peau pour construire des stades climatisés en plein désert, tout ça pour encore plus de pognon !

BM > Justement, puisqu'on est sur ce sujet, on connaît tous ta passion pour la pêche. As-tu constaté aux Antilles des dégâts inquiétants, je pense aux Sargasses qui remontent d'Amazonie, et est-il encore temps d'agir ?

JP > Oui c'est une véritable catastrophe ! Beaucoup de gens ont été ruinés, car quand ça arrive, c'est en quantité incroyable, l'odeur de soufre est insupportable, c'est hyper toxique et autant te dire que pour le tourisme c'est mort ! Quand elles ne sont pas retirées, tellement il y en a, elles pourrissent, produisent des métaux lourds et détruisent les fonds marins. La baie Olive, par exemple, était blindée de poissons Tarpons. Les Sargasses n'ont pas été retirées et maintenant la baie est rouge et il n'y a plus un seul poisson !

BM > Tu n'hésites pas non plus à dénoncer les dérives (*Big Brother Boogie*) et les travers un peu ridicules (*Collagen Woman*), et ce disque est finalement une vision assez pessimiste de l'avenir de nos sociétés non ?

JP > Oui, je dénonce aussi la presse dans *If It Bleeds It Leads*, c'est un proverbe américain qui signifie que *plus ça saigne et plus ça fait d'audimat*. Les médias ont ce pouvoir de banaliser ou de mettre en avant ce qu'ils veulent. Et on en revient encore à leur asservissement à cette finance. Je reprends *Money* des Pink Floyd dans une version toute personnelle, mais Roger Waters en 1973 y dénonçait déjà toute cette dérive financière. Ils peuvent tout orienter comme ils veulent, et certains propagandistes affirmaient déjà dans les 40's que pour faire croire à quelque chose, il suffit de le répéter ! C'est très exactement ce que fait Poutine depuis des années avec la population Russe. Pour répondre à ta question, oui j'ai une vision très pessimiste de l'humanité et de l'avenir de cette Terre, puisqu'à plus de 70 ans je peux faire un bilan de ce que je vois depuis tout ce temps. Des choses incroyables ont été faites, mais toute cette formidable technologie qui aurait dû nous apporter du bien-être, ces avancées fabuleuses se sont soldées par un recul inversement proportionnel aux valeurs humaines. On a à présent une société extrêmement individualiste et égoïste, menée par cet argent qui finalement pourrait tout, considérant que le bonheur est forcément lié à la possession. En revanche, je garde espoir avec la jeunesse qui se

mobilise, si l'on excepte bien entendu ceux des réseaux sociaux qui se créent ! Avant, les gamins voulaient être Rock-Star et maintenant ils veulent être influenceurs ! Mais il y a plein de jeunes qui se bougent et ça c'est positif, même si on est allés tellement loin dans la dégradation de la nature que certains dégâts sont de toute façon irréversibles.

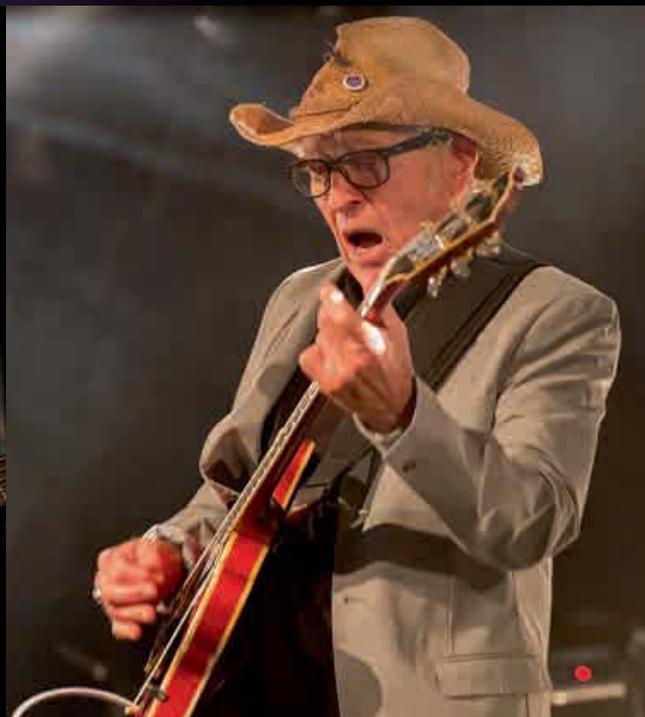
BM > Ton album m'a permis de découvrir une expression que je ne connaissais absolument pas : *Avoir un singe sur le dos*. Tu peux nous en dire plus sur cette métaphore ?

JP > Oui cela a plusieurs significations, l'une d'entre elles c'est d'être accroc à la poudre. Mais celle que j'évoque c'est plutôt *il y a quelque chose qui me gêne et j'en ai marre !*, une chose dont on voudrait se débarrasser. On a tous un truc comme ça, toi aussi en ce moment je crois bien si tu vois ce que je veux dire (rires) !

BM > Ah oui je vois très bien (rires) !

JP > Tu sais, la saloperie humaine peut atteindre de sacrées dimensions quelquefois...

BM > Parlons un peu matériel. Quelles guitares as-tu utilisées pour cet album, tu as sorti la 355 ?



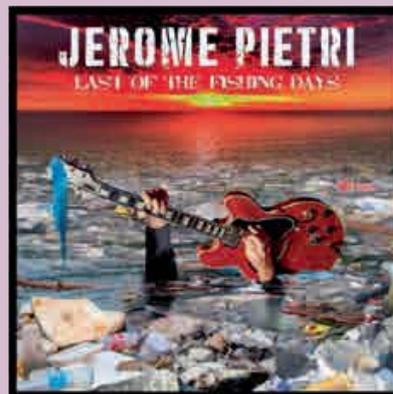
JP > Oui et d'ailleurs je vais jouer dessus tout à l'heure. C'est toujours un risque de jouer live avec une telle guitare, car il y en a peu, et si je me la faisais voler ce serait une vraie catastrophe. Celle-ci a visiblement appartenu à Bert Jansch qui était une des idoles de Jimmy Page et qui était surnommé le Hendrix de l'acoustique. J'avais un peu de matériel à vendre avant de partir en Guadeloupe, et le collectionneur qui m'a racheté tout ça a au moins 200 guitares dans son bureau ! Parmi elles, il a des vraies pépites, 2 Les Paul 59 entre autres, et il y avait celle-ci qui me faisait de l'œil ! Il me l'a fait essayer et là j'ai eu l'impression que je jouais dessus depuis 40 ans, tellement je me suis senti de suite à l'aise avec cette gratte fabuleuse ! Du coup, sachant qu'à mon âge je ne vais pas refaire 15 albums, je me suis fait plaisir avec un bon tarif, car toutes les pièces ne sont pas d'origine, il n'y a plus, par exemple, le Bigsby, sinon tu imagines bien le prix d'une 355 de 59 ! J'ai donc fait tout l'album avec elle, sauf la partie de slide sur lequel j'ai une Les Paul, et un peu ma Jerry Jones que j'ai depuis 30 ans et c'est tout.

BM > On sait également que tu es un ultra perfectionniste. Est-ce pour cela que tu as mis 7 ans avant de refaire un

JÉRÔME PIÉTRI LAST OF THE FISHING DAYS *Autoproduit*

Il suffit de regarder la pochette pour comprendre de suite quel sera le contenu de ce magnifique album. Cette Gibson ES-355 qui sombre dans un océan de déchets plastiques symbolise parfaitement ce véritable réquisitoire contre tous ceux qui détruisent la planète à petit feu depuis des dizaines d'années, dans une indifférence quasi générale, jusqu'à ce que l'on prenne enfin conscience depuis peu que certains dégâts sont déjà irréversibles et qu'il est grand temps de se bouger ! Après quelques années passées en One Man Band et un séjour de 4 ans en Guadeloupe, Jérôme nous revient cette fois-ci en formation complète dans son registre de prédilection, un Blues Rock sous *Maxiton* particulièrement communicatif. Il faut dire que le lascar est loin d'être manchot et qu'il faut vraiment avoir des oreilles en bois pour simplement se contenter de qualifier cette œuvre de très bel album avec un gros son et des guitares qui déménagent ! Car d'un point de vue musical, la qualité est totale avec des harmonies guitaristiques très fouillées et des chorus de très haut vol. Et si on l'écoute encore un peu plus, on peut également y retrouver quelques petits clins d'œil à Led Zeppelin et *Immigrant Song* avec le slide de *Monkey On My Back*, ou encore Pink Floyd et *Great Gig In The Sky* avec les vocaux de l'incroyable Fabienne Della Monique sur le final de *Plastic Island*. Impossible de détailler ici tout le contenu de ces 10 titres faute de place, mais l'on peut dire à coups sûrs que c'est un véritable album de guitariste, et même d'un très grand guitariste, qui n'a rien à envier à ses illustres prédécesseurs des seventies. Ses Riffs et ses chorus sont dévastateurs et tout y passe, des gimmicks percutants jusqu'au légendaire double bend de David Gilmour ! Et lorsque Jérôme reprend le célèbre *Money*, on est très loin d'une simple copie, mais bel et bien à l'écoute d'une version personnelle totalement revisitée et réorchestrée d'une énorme qualité ! Ajoutez à cela que l'homme est particulièrement attachant, et vous avez entre les mains une petite merveille que vous ne cesserez plus de mettre et remettre sur la platine. Alors collez-vous un casque sur les oreilles et délectez-vous de toutes les harmonies issues des 6 cordes de *Magic* Jérôme, qui magnifie les textes de Laurent Bourdier pour ce somptueux coup de gueule écologique !

Alain Hiot



album ? Il me semble que tu avais même carrément refait certains titres avec l'apport d'un clavier (que je n'ai d'ailleurs pas retrouvé sur l'album) non ? Est-ce que le séjour en Guadeloupe a aussi retardé la sortie ?

JP > Alors en fait le clavier c'est moi ! J'avais trouvé un surdoué du piano, mais il a tout arrêté pour reprendre des études musicales de très haut niveau, et je n'ai pas réussi à retrouver là-bas un autre vrai pianiste de style Blues et Rock'n Roll. Et c'est encore plus vrai avec un orgue, car si tu n'as pas un vrai B3, ça ne sonne pas. Du coup, comme j'ai tout de même un peu travaillé la musique, j'ai cherché des renversements que j'ai transposés du piano à la guitare, qui sont joués aux doigts pour bien attaquer les notes en même temps, et j'ai ensuite compressé tout ça, tordu un peu certains sons et repassé le tout dans mon Vibroverb Fender avec du trémolo. Sinon, il y a effectivement divers facteurs qui ont retardé la sortie de l'album. Le 1^{er} c'est que j'aurais pu refaire un truc en One Man Band et le sortir de suite, car ça cartonnait à ce moment-là, mais je n'en avais pas envie. J'ai toujours fait passer la musique avant l'argent que ça peut rapporter, et je voulais rejouer avec les potes et plus tout seul dans mon coin. La Guadeloupe, bien entendu, car les conditions d'enregistrement sont compliquées et, bien sûr, le Covid. Si l'on additionne tout cela, on arrive allégrement à 6 ans !

BM > Je me suis régalé à retrouver tes envolées à la guitare avec des chorus incroyables, car il ne faut pas perdre de vue que tu es un guitariste de très haut niveau. Quelles ont été tes influences en la matière ?

JP > Merci pour le compliment, je suis très touché. Tu sais qu'après 5 ou 6 ans de guitare bidon 3 cordes et 3 ongles main droite, j'ai dû travailler comme un fou pour retrouver mon niveau avec la 6 cordes. Je me suis même fait quelques tendinites avec ça ! Côté influences, il y a évidemment tout le côté sixties et seventies et tout ce que j'entendais quand j'étais même avec ces guitaristes géniaux. La sainte Trinité



Clapton-Beck-Page des Yardbirds forcément, Rory Gallagher, Hendrix, Johnny Winter, tous les grands guitaristes de ces années-là, Larry Carlton que j'ai beaucoup écouté, même si je ne serai jamais un Jazzman, et même Django Reinhardt. Et pour le côté One Man Band, j'ai travaillé à fond tous les styles de Blues et le Picking pour pouvoir faire quelque chose d'honnête et de crédible. Donc les 3 King que je vénère absolument et qui ont influencé tous les autres dont je viens de parler, Muddy Waters, mais aussi le Blues des 30's, qui me procurent le plus d'émotion avec des gens comme Skip James, Charley Patton, Blind Willie Johnson et plein d'autres encore.

BM > Pour finir une question que je pose pas mal en ce moment. Je constate depuis quelques temps que beaucoup de jeunes groupes reviennent eux aussi vers le style des seventies, pratiquant un Blues Rock très enlevé. À ton avis, est-ce que la pauvreté de ce que nous proposent les médias, notamment télévisuels, en faisant la part belle au R&B bourré d'auto-tune y contribue ?

JP > Absolument ! Un critique musical des Inrocks a un jour qualifié ça de cette façon : *Le R&B, ce genre musical duquel toute forme de Rythme et toute forme de Blues sont absentes !* Une rythmique en carton sur laquelle on te balance 3 onomatopées et c'est parti ! C'est de la crétinisation musicale ! Pourtant, je suis convaincu qu'aujourd'hui il y a autant de gens géniaux que dans les 60's ou 70's. Il n'y a pas de raison qu'il en soit autrement, mais ils n'ont plus les moyens de se faire entendre car, et on en revient toujours à la même chose, c'est verrouillé par les grosses boîtes qui veulent avant tout faire du pognon. Il ne reste que le Live, mais avec de moins en moins de moyens financiers, et c'est donc de plus en plus compliqué pour les jeunes artistes qui ne peuvent même plus compter sur les disques qui ne rapportent plus grand-chose avec les plateformes de téléchargement.

BM > Merci Jérôme pour ton magnifique album et cette conversation super agréable. On se retrouve tout à l'heure pour ton concert.

JP > Merci Alain, c'était un vrai plaisir, et à tout à l'heure.